



Révolutions européennes et théâtre à la Congrégation de Notre-Dame, 1868-1871

Julie Plourde

Volume 85, numéro 1-2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plourde, J. (2019). Révolutions européennes et théâtre à la Congrégation de Notre-Dame, 1868-1871. *Études d'histoire religieuse*, 85(1-2), 77-90.
<https://doi.org/10.7202/1064566ar>

Résumé de l'article

Au tournant des années 1870, les filles de la Congrégation de Notre-Dame ont joué, entre les murs des couvents, des pièces théâtrales à caractère politique. Dépeignant les révolutionnaires européens de l'époque sous les traits de Satan, ces pièces ont permis de financer l'envoi des zouaves en Italie. Les filles ont aussi, sans nécessairement le savoir, participé à la quête de M^{gr} Bourget d'éradiquer les idées libérales et de propager l'ultramontanisme dans la bourgeoisie canadienne-française.

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Révolutions européennes et théâtre à la Congrégation de Notre-Dame, 1868-1871

Julie Plourde¹

Résumé : Au tournant des années 1870, les filles de la Congrégation de Notre-Dame ont joué, entre les murs des couvents, des pièces théâtrales à caractère politique. Dépeignant les révolutionnaires européens de l'époque sous les traits de Satan, ces pièces ont permis de financer l'envoi des zouaves en Italie. Les filles ont aussi, sans nécessairement le savoir, participé à la quête de M^{gr} Bourget d'éradiquer les idées libérales et de propager l'ultramontanisme dans la bourgeoisie canadienne-française.

Abstract : At the turn of the 1870s, the daughters of the Congregation of Notre-Dame presented politically-themed theatrical plays within the walls of the convents. Depicting European revolutionaries portrayed as Satan, these plays raised funds to send Zouaves in Italy. Unintentionally, the girls also took part in Bishop Bourget's ambition to eradicate liberal ideas and spread ultramontanism within the French Canadian bourgeoisie.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les mouvements révolutionnaires européens de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont trouvé un écho dans le théâtre scolaire féminin pratiqué à Montréal. Nous en avons décelé des traces entre les murs des couvents de la Congrégation de Notre-Dame, où

1. Julie Plourde consacre ses recherches au théâtre scolaire féminin à la Congrégation de Notre-Dame, l'une des plus importantes congrégations enseignantes de l'histoire du Québec. Dans son mémoire de maîtrise (histoire, Université de Montréal), elle a démontré l'étendue de la pratique théâtrale dans la région montréalaise et a détaillé son intérêt pédagogique et fonctionnel. Depuis la fin de son parcours universitaire, elle enseigne l'histoire au collégial. L'auteure tient à remercier Etienne Guertin-Tardif pour ses commentaires ainsi qu'Ollivier Hubert pour son aide lors de la rédaction de son mémoire de maîtrise.

les jeunes filles y ont présenté des spectacles² traitant du *Risorgimento*³ et de l'instauration de la troisième République française⁴. Ainsi, en plein apogée du discours sur les sphères séparées⁵, associant les femmes à la sphère domestique et les hommes à la sphère publique, des filles ont discuté sur une scène de sujets politiques. Par le biais de dialogues déjà écrits pour elles, les filles ont abordé et mémorisé des propos d'actualité politique. Bien que les filles de la congrégation puissent être considérées comme des destinataires du message politique contenu dans les pièces, les mises en scène avaient des buts précis qui dépassaient le cadre des couvents. L'effort des filles de la congrégation devait permettre d'améliorer la défense du pape en Italie grâce à l'envoi de zouaves à Rome et de diffuser l'idéologie ultramontaine, et plus particulièrement les idées politiques qu'elle sous-tend, dans l'ensemble de la bourgeoisie montréalaise. Une contribution qui, aussi petite soit-elle, était souhaitée et orchestrée par l'évêque de Montréal lui-même, M^{gr} Ignace Bourget⁶. Dans cet article, nous nous intéresserons aux liens qui unissent le théâtre pratiqué dans les couvents de la Congrégation de Notre-Dame aux mouvements révolutionnaires italien et français ainsi qu'à l'évêque montréalais de l'époque. Plus précisément, nous tenterons de comprendre comment le théâtre pratiqué à la congrégation a participé à la campagne des zouaves pontificaux et, par ricochet, à la critique des mouvements révolutionnaires et à la glorification de l'ultramontanisme.

La pratique théâtrale à la Congrégation de Notre-Dame

Avant d'aborder spécifiquement le théâtre lié aux mouvements révolutionnaires européens au tournant des années 1870, il convient de

2. Dans les archives de la Congrégation de Notre-Dame, nous avons dénombré trois spectacles traitant de mouvements révolutionnaires européens. Deux d'entre eux, intitulés « Soirée musicale et littéraire au profit des zouaves pontificaux » (Archives de la Congrégation de Notre-Dame (ACND), Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 15 janvier 1868) et « La Vierge Sauvera l'Église et la France » (ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 2 février 1871), ont été respectivement présentés en janvier 1868 et en février 1871 au Couvent Mont Sainte-Marie. Un autre, intitulé « Étrennes aux Zouaves Pontificaux. Petite soirée présidée par Sa grandeur M^{gr} de Montréal », a été présenté à l'Académie Saint-Denis en novembre 1868.

3. Le terme *Risorgimento* signifie, dans l'Italie du XIX^e siècle, une résurgence d'une unité nationale perdue. Plus concrètement, il regroupe les victoires des nationalistes italiens entre 1859 et 1870 rassemblés autour du roi de Piémont-Sardaigne. L'unification italienne est complétée par l'annexion de Rome en 1870.

4. La troisième République française est proclamée à la suite de la guerre franco-allemande (1870-1871) et de la capture de Napoléon III à Sedan. Elle survivra jusqu'en 1940.

5. Denyse BAILLARGEON, *Brève histoire des femmes au Québec*, Montréal, Boréal, 2012, p. 67-68.

6. René HARDY, *Les zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal-Express, 1980, 314 p.

brosser un portrait sommaire de la pratique théâtrale telle qu'elle s'est concrétisée à la Congrégation de Notre-Dame vers la fin du XIX^e siècle⁷. En effet, l'organisation même d'activités théâtrales, fréquentes dans les couvents pour filles à cette époque, peut paraître invraisemblable à la lumière des recherches historiographiques⁸. Elle s'oppose à la morale stricte et à l'ambiance sévère qui caractérisent la perception savante que nous avons de l'éducation des jeunes filles de l'époque⁹. La perception de la femme actrice¹⁰ à la fin du XIX^e siècle dans le discours bourgeois et dans celui des évêques¹¹ a laissé planer peu de doutes sur l'impossibilité de la pratique. À ce titre, M^{gr} Fabre, évêque de Montréal entre 1873 et 1896, écrivait sur le théâtre :

déjà à plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion d'appeler votre attention sur les dangers qu'il y a dans ces divertissements [...] que les catholiques sérieux doivent s'en abstenir et empêcher leurs enfants d'y prendre part. [...] En général, il sera sage pour vous de ne pas encourager des séances (mêmes données pour des œuvres de charité) où des femmes et des filles devraient figurer sur la scène¹².

Seulement, la pratique du théâtre dans les couvents de la Congrégation de Notre-Dame a bien eu lieu. Nous avons recensé près de 435 scènes et pièces de théâtre entre 1850 et 1920 dans dix couvents de la Congrégation de Notre-

7. Julie PLOURDE, «Un genre en construction : le théâtre à la Congrégation de Notre-Dame, 1850-1920», mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 2014, 132 p.

8. La pratique théâtrale dans les couvents pour filles est parfois décrite comme inexistante (Danielle NEPVEU, «Les loisirs éducatifs», dans Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986, p. 74) ou très peu courante (Jean-Marc LARRUE, *Le théâtre à Montréal à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1981, p.78).

9. Micheline DUMONT et Nadia FAHMY EID, *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986, 320 p.

10. Anne-Martin FUGIER, *Comédienne : les actrices en France au XIX^e siècle*, Paris, Complexe, 2008, p. 351.

11. Nommer ici toutes les injonctions prononcées contre le théâtre public dans la deuxième moitié du XIX^e siècle serait trop long. Nous pouvons toutefois mentionner que la première réprimande sévère durant la période a lieu sous M^{gr} Bourget, en 1859, et porte sur les troupes étrangères, la pratique étant encore peu institutionnalisée et popularisée à Montréal (M^{gr} Bourget à son diocèse, 21 juillet 1859, *Mandements, Lettres pastorales, Circulaires et autres Documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. 4, p. 14). Plusieurs autres directives conseillant d'éviter les arts dramatiques suivront. Elles sont dénombrées et analysées brièvement dans Jean LAFLAMME et Rémi TOURANGEAU, *L'Église et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides, 1979, p. 119-217.

12. *Mandements, Lettres pastorales, Circulaires et autres Documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. 10, p. 526-528.

Dame de la région montréalaise¹³. Ces épisodes théâtraux, le plus souvent insérés dans des spectacles contenant du chant et de la musique, semblent avoir été associés à des épisodes plutôt festifs de la vie des couvents, tels que les célébrations de fin d'année, les fêtes du calendrier liturgique ou l'anniversaire d'un individu ayant des liens particuliers avec le couvent. Si le théâtre est associé à des événements festifs, ses dialogues ne le sont pas nécessairement. Bien que la comédie soit présente, c'est le drame¹⁴ qui est le genre dominant, à la congrégation. Il permet de présenter des thèmes plus sérieux et donne ainsi au théâtre une vocation éducative plus définie. Les sujets traités sont variés, mais ils se concentrent autour de la religion, de la morale et de l'histoire. Les spectacles reliés à des sujets politiques, comme les mouvements révolutionnaires européens au tournant des années 1870, sont donc minoritaires. Une dizaine de pièces sur l'ensemble de notre corpus peuvent être identifiées clairement à un sujet politique¹⁵.

Qui assiste à ces pièces ? L'auditoire diffère selon l'époque, la festivité célébrée et le couvent où elles sont présentées. Ce ne sont pas tous les couvents de la région montréalaise qui ouvrent leurs portes aux gens de l'extérieur. Plusieurs préfèrent donner de petites séances devant un public composé de religieux, de religieuses et de couventines. D'autres, principalement les couvents destinés à la bourgeoisie de l'île de Montréal, le font à l'occasion¹⁶. À l'instar de la maison de Saint-Cyr au XVIII^e siècle

13. Nous avons consulté les archives des institutions suivantes durant les périodes définies : celles du Mont Sainte-Marie de Montréal (1853-1920), de l'Académie Saint-Denis de Montréal (1861-1873), du pensionnat Sainte-Catherine / Académie Sainte-Catherine de la même ville (1881-1897 et le 30 mai 1925), du couvent Notre-Dame-du-Vieux-Moulin à Pointe-Claire (1891-1929), du Couvent Sainte-Famille à Boucherville (1849-1877), du couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Saint-Denis-sur-Richelieu (1897-1908 et 1914-1923), du couvent de la Mission de Chambly (1855-1912), du couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Terrebonne (1826-1893), du couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Sainte-Thérèse-de-Blainville (1875-1887) et celle du couvent Villa-Maria (1873-1920).

14. Le drame ne correspond pas ici à la forme classique, regroupant la comédie et la tragédie. À la Congrégation de Notre-Dame, les drames se caractérisent surtout par le traitement d'un sujet sérieux.

15. Par ailleurs, sur l'ensemble des pièces et scènes présentées, une écrasante majorité, 255, n'est pas identifiable pour le moment. Nos sources principales, les annales, ne mentionnent souvent que le titre d'une scène ou d'une pièce présentée. Parfois, le sujet est donc bien difficile à cerner. Il existe sans doute une distorsion dans les données parce que certains sujets, comme les sujets historiques ou politiques, sont plus faciles à repérer grâce à leur titre évocateur.

16. Il nous est difficile de saisir, avec exactitude, la proportion de séances présentée devant public. Les annales ne mentionnent pas toujours la composition du public et lorsqu'elles le font, nous ne pouvons pas être certains de l'exactitude de l'énumération. La personnalité de l'annaliste peut aussi avoir joué sur la surreprésentation ou l'absence de notes sur les pièces de théâtre.

en France¹⁷, la présence d'hommes ou de jeunes hommes dans l'assistance est problématique; elle expose les jeunes filles à leurs regards alors que l'enceinte même des établissements doit servir à les isoler¹⁸. Par ces regards portés sur elles, les jeunes filles risqueraient aussi de développer l'une des manifestations perverses de la confiance en soi: l'orgueil¹⁹. Dans une brochure issue du couvent Villa-Maria, l'on mentionne que le théâtre peut faire «tourner la tête²⁰», mais étant donné qu'il est pratiqué pieusement dans cette maison d'enseignement, le problème n'est pas à craindre pour leurs jeunes filles²¹. Plusieurs établissements essaient ainsi de donner aux spectacles une aura de moralité afin d'atténuer les possibles travers de la pratique théâtrale. Ils le font, d'abord, en choisissant de jouer des pièces comme le «Martyr de Sainte-Hortense²²» ou «La fée bienfaitante²³», gages de bonnes mœurs. De plus, les sœurs dépeignent l'auditoire comme moral et distingué, comme l'atteste cette description tirée des annales de l'Académie Saint-Denis: «L'élite du quartier Saint-Jacques et ses environs la remplissaient littéralement et jamais les élèves ne pourront se vanter d'avoir paru devant un auditoire aussi flatteur et si bien composé de l'aristocratie du rang, de talent et de la beauté²⁴.»

En dépit d'un climat qui semblait peu fécond à son développement, le théâtre à la Congrégation a bien existé. Les sœurs ont cru qu'une pratique théâtrale encadrée méritait une place dans leur programme pédagogique, malgré les désagréments qu'elle pouvait potentiellement susciter. Nous pouvons supposer que le théâtre permettait aux jeunes filles de développer certaines aptitudes, comme le développement des capacités de mémorisation ou de diction. Il présentait certains avantages matériels, comme le financement des couvents et la satisfaction des parents, heureux de voir leurs enfants performer et progresser en diction ou en maintien, par exemple²⁵. Cependant, dans le cadre de cet article, nous nous concentrerons uniquement sur deux des motifs reliés aux pièces traitant des mouvements

17. Anne PIÉJUS, *Le théâtre des demoiselles : tragédie et musique à Saint-Cyr à la fin du grand siècle*, Paris, Société française de musicologie, 2000, p. 578.

18. Marie-Ève HARBEC, «L'éducation "idéale" dans un monde "idéal": le Dunham Ladies' College / St. Helen's School et l'élite anglicane du diocèse de Montréal (1870-1930)», mémoire de maîtrise (histoire), Université McGill, 2001, p. 49.

19. A. PIÉJUS, *Le théâtre des demoiselles*, p. 578.

20. ACND, Dépliant de la représentation d'Esther, Couvent Villa-Maria, 1925.

21. ACND, Dépliant de la représentation d'Esther, Couvent Villa-Maria, 1925.

22. ACND, Annales, Académie Saint-Denis, 7 décembre 1865.

23. ACND, Annales, Couvent de la Congrégation de Notre-Dame Saint-Denis sur Richelieu, 25 novembre 1902.

24. ACND, Annales, Académie Saint-Denis, 27 décembre 1865.

25. Nous avons précisé la nature de ces objectifs pédagogiques et matériels dans J. PLOURDE, «Un genre en construction».

révolutionnaires européens au tournant des années 1870 : la diffusion d'idées ultramontaines et le financement d'expéditions zouaves.

Le théâtre des filles, un autre fer de lance de l'ultramontanisme

À l'instar des journaux et de la littérature, mais dans une moindre mesure, le théâtre a contribué à diffuser et à expliquer les idées de l'ultramontanisme dans l'objectif de régénérer la société canadienne-française et d'assurer la présence de l'Église dans toutes les sphères de la société, tel que le souhaitait M^{gr} Bourget²⁶. Le théâtre scolaire féminin, du moins tel qu'il était pratiqué dans deux couvents destinés à la bourgeoisie montréalaise²⁷, a été, lui aussi, utilisé à cette fin. En n'épargnant pas les sujets politiques, il aborde, entre autres, l'atrocité des révolutions et le potentiel dangereux des républiques. Ainsi, nous pouvons poser l'hypothèse selon laquelle le théâtre scolaire féminin a fait partie d'un ensemble de moyens utilisés pour diffuser l'idéologie ultramontaine auprès de la bourgeoisie canadienne-française.

Au cœur de cette volonté de promouvoir les idées politiques de cette doctrine réside la volonté de combattre son antithèse : le libéralisme²⁸. M^{gr} Bourget aspire à convaincre que les idées libérales de certains journaux et de l'Institut canadien peuvent, poussées à leur paroxysme, mener à des révolutions sanglantes. Pour lui, si les Romains se sont laissés convaincre par des idées libérales radicales qui ont mené au *Risorgimento*, les Canadiens français n'en sont pas à l'abri²⁹. Il est habité par la peur que si révolution il y a, l'Église se verra privée de son pouvoir politique et social³⁰. Cette peur, tout aussi improbable qu'elle soit dans le contexte canadien-français

26. Nive VOISINE et Jean HAMELIN, *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal, 1985, p. 80.

27. La CND, contrairement aux Ursulines de Québec, est fondée en principe afin de fournir une scolarité aux milieux modestes (Guy LAPERRIÈRE, *Histoire des communautés religieuses au Québec*, Montréal, VLB, 2013, 331 p.). Cependant, au début de notre période d'étude, elle commence à se diversifier et à offrir ses services aux élites montréalaises. Elle crée alors des institutions de prestige. Ces pensionnats montréalais, Villa-Maria, Mont Sainte-Marie et l'Académie Saint-Denis ouvrent leurs portes au cours de la décennie 1850 et au tout début des années 1860. Voir : Micheline DUMONT, *Les religieuses sont-elles féministes ?*, Montréal, Éditions Bellarmin, 1995, p. 69 et « Montréal, Croire et Vouloir », Congrégation de Notre-Dame, [en ligne] <http://www.archivesvirtuelles-cnd.org/albumdesecoles/provincequbec/montreal> (consulté le 24 mai 2017).

28. René HARDY, « Préface », dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du pape*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p. XVI.

29. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 21.

30. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 22.

de l'époque, est réelle et l'encourage dans l'organisation de la campagne pour les zouaves pontificaux.

Au cours de la décennie 1860, M^{er} Bourget élabore donc le projet d'envoyer des hommes canadiens-français en Italie pour défendre le pape contre les révolutionnaires italiens. Comme il a été démontré dans les études sur les zouaves³¹, l'évêque voulait que les garçons et les hommes sélectionnés pour être les soldats du pape soient issus des collèges classiques et de la bourgeoisie canadienne-française. Selon ses desseins, les soldats, une fois revenus au pays, pourraient former une élite canadienne-française qui serait à même de défendre la suprématie de l'Église sur les domaines civils comme l'éducation et de bloquer la progression d'idées libérales comme la liberté des peuples à s'autogouverner. À un moment où l'opposition entre les groupes libéraux et les ultramontains se cristallise autour du pouvoir temporel du pape³², la formation d'une élite laïque ultramontaine revêt une importance particulière pour le prélat. Ainsi, l'envoi des zouaves fait partie d'une volonté plus large de M^{er} Bourget de promouvoir l'ultramontanisme. Ce dernier pensait que les soldats, ayant combattu pour garantir au pape son pouvoir temporel et son indépendance, reviendraient convaincus de l'importance de la primauté de l'Église dans toutes les sphères de la société canadienne-française.

Les filles de la congrégation ne pourront pas, comme leurs confrères masculins, remplir une telle tâche. Elles ne sont pas destinées à être directement impliquées dans les orientations politiques de la province. Toutefois, le fait qu'elles soient appelées à mettre en œuvre des spectacles démontre une volonté de renforcer, chez elles, certaines idées politiques, par exemple qu'il est nécessaire de défendre le pape ou encore que la religion prime sur le siècle. En démontrant la violence et la radicalité des mouvements français et italien à travers leurs performances, les filles sont mises en contact avec un libéralisme « radical » et une Église romaine dépeinte en martyre.

Le théâtre scolaire a la particularité d'imprégner les jeunes filles qui sont appelées à répéter les pièces à plusieurs reprises³³. Elles intègrent les propos – et les idées qu'elles véhiculent – plus durablement qu'elles ne le feraient avec, par exemple, une simple analyse de texte réalisée en classe. En plus de vivre les personnages, les filles sont amenées à les incarner,

31. R. HARDY, *Les Zouaves*, et Jean-Philippe WARREN (dir.), *Les soldats du pape*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 164 p.

32. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 19.

33. Nos recherches sur les épisodes durant l'année scolaire qui ont été les plus prolifiques en matière de théâtre scolaire, novembre et mars, ainsi que plusieurs mentions dans les annales faisant l'objet de répétitions, nous amènent à penser que le théâtre à la Congrégation faisait l'objet d'une préparation et d'une organisation préalable. Les pièces n'étaient donc pas simplement lues sur scène dans une absence de mise en scène.

comme le mentionnent les annales du Mont Sainte-Marie à l'occasion de la représentation de *La Vierge sauvera l'Église et la France* : « après les avoir félicitées sur la manière aisée et pleine de naturel dont elles s'étaient acquittées de leurs différents rôles, Sa Grandeur les félicita de leur esprit de foi et de piété qui avait été l'âme de toute la pièce³⁴ ».

Cette pièce a été présentée en l'honneur de l'anniversaire de M^{gr} Bourget, en 1871. Dans les archives, nous en avons trouvé l'ensemble des dialogues³⁵. Leur analyse nous permet de brosser un portrait du discours ultramontain qui était proposé aux filles. Le scénario est assez simple et le sujet circonscrit. La pièce traite de l'état de l'Église en France et en Europe face à l'instauration de la troisième République en France et du *Risorgimento*³⁶. L'intrigue se déroule autour de Marie, mère de Dieu. Les onze personnages mis en scène, qui incarnent des anges, des vierges romaines ou des patronnes, cherchent à trouver Marie au paradis. Ils veulent la convaincre d'intervenir pour sauver l'Église romaine des différents troubles qu'elle connaît en Europe. La pièce se termine quand ils réussissent à trouver Marie pour la convaincre d'intervenir auprès de son fils afin qu'il envoie des soldats défendre l'Église sur Terre.

Sur le fond, les dialogues sont incisifs et caricaturaux. Présentés de façon dichotomique, le bien et le mal sont circonscrits avec précision comme il est, par ailleurs, coutume de le faire dans la pastorale ultramontaine³⁷. Les mouvements révolutionnaires sont diabolisés et associés directement à Satan, comme le démontre cet extrait : « Satan plane sur le monde. Ô Rome ! Ô France ! Ô Église du Christ. Depuis cinq mois le sang coule et le carnage n'a point de fin !³⁸ » D'après les dialogues, l'Italie et la France n'ont connu que mort et souffrance depuis que l'idéal révolutionnaire a pris racine dans leur pays. L'ambiance de la pièce et le vocabulaire utilisé ne sont pas sans rappeler les poèmes écrits sur les zouaves³⁹ dont l'utilisation de l'opposition de Dieu et de Satan ainsi que l'emploi des mots « barbares » ou « monstres », pour désigner les chemises rouges de Garibaldi, sont fréquents. La pièce, tout comme ces poèmes, construit un imaginaire où le pape martyr et son Église affrontent les libéraux révolutionnaires et sanguinaires.

34. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 2 février 1871.

35. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 2 février 1871.

36. Au moment de la présentation de la pièce, les États pontificaux et Rome ont été conquis par les chemises rouges de Garibaldi et le gouvernement français de Napoléon III est tombé à la suite de sa défaite à Sedan. En France, la troisième République est installée depuis septembre 1870.

37. N. VOISINE et J. HAMELIN, *Les ultramontains canadiens-français*, p. 74.

38. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 2 février 1871.

39. Danielle MILLER-BÉLAND et Jean-Philippe WARREN, « La poésie au service des zouaves pontificaux canadiens », dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du pape*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p. 118.

Dans la poésie liée aux zouaves, les hommes guerriers sont magnifiés, associés à la figure du croisé et du martyr. Dans la pièce *La Vierge sauvera l'Église et la France*, ils ne sont présents qu'en arrière-plan; les combattants, bien que mentionnés, ne sont pas personnifiés. C'est plutôt le rôle des femmes qui occupe l'avant-plan. Elles doivent prier pour que Marie intervienne auprès de Jésus afin qu'il sauve l'Église et le pape. Le dialogue entre Agathe – une vierge romaine à qui on a coupé les seins – et Marie est évocateur : « le serpent dont vous aviez écrasé la tête est de retour au monde pour persécuter la Sainte-Église et l'immortel pontife. Ô Marie ! Écoutez les prières des vierges romaines profondément humiliées à vos pieds⁴⁰. »

Par les sujets abordés et les dialogues incisifs des pièces, les filles se voient proposer des dialogues dont le propos est dominé par un refus de la République et des idées libérales qui lui sont associées. Cependant, elles ne sont pas les seules. Les spectateurs peuvent, eux aussi, être considérés comme des destinataires de ce message idéologique. Selon les annales, les parents et les ecclésiastiques constituent, ici, la majorité de l'assistance. Nous savons aussi que plusieurs des couventines sont présentes lors des spectacles réalisés par leurs camarades de classe. Tous ces spectateurs sont potentiellement influencés par les pièces qui leur sont présentées. Comme l'affirment Laflamme et Tourangeau, l'enseignement par le théâtre est certes moins rigoureux que celui donné en chaire, mais par les images pénétrantes qu'il présente et les émotions qu'il suscite, il s'avère un outil pédagogique efficace⁴¹. Dans les archives, les annalistes évoquent à de nombreuses reprises à quel point les pièces parviennent à rejoindre profondément les spectateurs. Elles mentionnent, par exemple, que « l'âme se raffermira⁴² » devant les pièces, ou encore qu'elles laissent dans les « âme[s] je ne sais quoi de pieuse, de consolant⁴³ ». Lors de la représentation en l'honneur des zouaves au Mont Sainte-Marie, le commentaire est moins lyrique, mais dénote tout de même la volonté d'impressionner les spectateurs, voire de les influencer : « ce qui parut faire le plus d'impressions fût un tableau vivant représentant l'Église triomphante et l'Église militante⁴⁴ ». Ces dites « impressions » sont recherchées et souhaitées.

Par le théâtre, les filles des couvents Mont Sainte-Marie et Académie Saint-Denis, tous deux destinés à la bourgeoisie montréalaise, sont directement mises en contact avec les idées politiques ultramontaines, qui

40. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 2 février 1871.

41. J. LAFLAMME et R. TOURANGEAU, *L'Église et le théâtre*, p. 54.

42. ACND, Annales des enfants de Marie, Couvent de la Congrégation de Notre-Dame de Sainte-Thérèse-de-Blainville, 8 février 1876.

43. ACND, Annales des enfants de Marie, Couvent de la Congrégation de Notre-Dame de Sainte-Thérèse-de-Blainville, 8 février 1876.

44. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 15 janvier 1868.

insistent sur le danger potentiel que représenteraient la République et les idées libérales. À l’instar des journaux, le théâtre scolaire est un fer de lance – à plus petite échelle, bien sûr – de l’ultramontanisme. Il exerce un rôle pédagogique en incarnant des dialogues flamboyants et en suscitant des émotions. Les filles n’étaient donc pas en reste dans l’organisation de l’expédition des zouaves. Comme leurs pendants masculins, elles ont peut-être été destinées à former une sorte d’élite bourgeoise canadienne-française. Chose certaine, elles ont participé à amasser de l’argent pour aider les zouaves dans leur expédition vers l’Europe.

Les spectacles au service du financement des zouaves

La Congrégation de Notre-Dame, par ses spectacles contenant des représentations théâtrales, a contribué financièrement à l’envoi des zouaves à la fin de la décennie 1860⁴⁵. En effet, elle a amassé des fonds pour une expédition dont le financement allait se révéler un enjeu incontournable. Comme l’a démontré René Hardy dans son ouvrage *Les zouaves*, l’argent était un problème de taille pour l’instigateur du projet, M^{gr} Bourget.

Si au début de l’entreprise, l’évêque était persuadé d’être en mesure d’amasser l’argent nécessaire – soit plus de 10 000 \$⁴⁶ pour le premier envoi – par l’entremise de quêtes ordinaires et extraordinaires, l’objectif était loin d’être atteint quelques semaines avant le départ du premier contingent d’hommes, en février 1868⁴⁷. C’est ainsi que, le 15 janvier 1868, soit peu de temps avant le départ prévu, les filles du couvent Mont Sainte-Marie de Montréal organiseront un spectacle et ramasseront, pour la cause, vingt-cinq dollars⁴⁸. Quelques mois plus tard, en novembre 1868, l’Académie Saint-Denis en organisera un à son tour afin d’amasser des fonds en vue de l’envoi d’un prochain détachement⁴⁹. L’évêque de Montréal y sera d’ailleurs présent.

Ces deux spectacles mêlent plusieurs arts de la scène. Lors de la « Soirée musicale et littéraire au profit des zouaves pontificaux⁵⁰ », présentée au couvent Mont Sainte-Marie, une performance musicale précède la portion

45. Nous rappellerons qu’en cette fin de XIX^e siècle, 350 garçons se sont mobilisés pour aller défendre le pape (Bruno DUMONS et Jean-Philippe WARREN, « Une histoire transnationale du catholicisme », dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du pape*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2014, p. 1). Rome était, à la fin de la décennie 1860, entourée par les révolutionnaires italiens qui voulaient prendre la ville afin d’en faire la capitale de la nouvelle entité nationale, l’Italie.

46. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 203.

47. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 205.

48. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 15 janvier 1868.

49. ACND, Annales, Académie Saint-Denis, novembre 1868.

50. ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 15 janvier 1868.

théâtrale. La pièce, qui ne porte pas de titre, se décline en quatre scènes : «La colombe», «The vision», «Les gloires» et «Le triomphe»⁵¹. Selon les annales, le pape Pie IX est représenté dans trois des quatre scènes. À l'Académie Saint-Denis, la soirée «Étrennes aux Zouaves Pontificaux. Petite soirée présidée par Sa grandeur M^{gr} de Montréal⁵²» présente le drame «L'étude et la sagesse préparent d'heureux jours⁵³» et le mélodrame «Une scène en Orient⁵⁴». Le programme de la soirée comprend aussi, selon les annales, de la «musique / [un] prologue / [un] tableau⁵⁵».

Devant l'échec des quêtes ordinaires et extraordinaires, M^{gr} Bourget a voulu accroître la capacité du «réseau» catholique montréalais à amasser des fonds. Pour ce faire, il réalisa, entre autres, un appel à plusieurs institutions scolaires de la métropole afin de lever des fonds extraordinaires⁵⁶. Tous les élèves, garçons comme filles, sont sollicités, semble-t-il, de la même façon⁵⁷. Nous pensons ainsi que les spectacles de la Congrégation de Notre-Dame sont une réponse à cet appel. Cependant, connaissant les relations qu'entretiennent le haut clergé montréalais et le théâtre, spécialement le théâtre féminin, n'est-ce pas contradictoire de l'encourager? Les propos de M^{gr} Fabre mentionnés plus haut sont, à cet effet, évocateurs. Le théâtre scolaire féminin, même pour une cause aussi sainte que la défense du pape, ne peut être encouragé.

Dans les faits, les évêques de Montréal n'ont pas tous entretenu la même relation à l'égard du théâtre scolaire. M^{gr} Bourget semble avoir été relativement ouvert sur la question du théâtre féminin dans les couvents de son diocèse. À cette époque, le théâtre n'était pas encore très développé dans la métropole⁵⁸ et il n'est donc pas, au niveau scolaire, entaché par la mauvaise réputation du théâtre commercial. Même au tournant des années 1870, le théâtre scolaire semble avoir gardé ses gages de moralité face au passage de troupes de théâtre professionnelles venues de l'étranger. M^{gr} Bourget affirme même que ces dernières «doi[vent] nous inspirer les craintes plus sérieuses que si l'on nous annonçait une nouvelle apparition du choléra ou du typhus ou de ces affreux tremblements de terre⁵⁹». L'évêque de Montréal utilise

51. ACND, *Annales*, Couvent Mont Sainte-Marie, 15 janvier 1868.

52. ACND, *Annales*, Académie Saint-Denis, novembre 1868.

53. ACND, *Annales*, Académie Saint-Denis, novembre 1868.

54. ACND, *Annales*, Académie Saint-Denis, novembre 1868.

55. ACND, *Annales*, Académie Saint-Denis, novembre 1868.

56. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 206.

57. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 207.

58. André-Gilles BOURASSA et al., *Le théâtre au Québec, 1825-1980. Repères et perspectives*, Montréal, VLB éditeur, 1988, p. 31.

59. «Circulaire de M^{gr} l'évêque de Montréal contre le théâtre», 29 août 1868, *Mandements, Lettres pastorales, Circulaires et autres Documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. 5, p. 369.

d'ailleurs, à quelques occasions, les talents des filles de la Congrégation pour servir certaines causes qui lui tiennent à cœur. La cause des zouaves est l'une d'entre elles, mais il n'hésite pas à encourager la tenue de spectacles pour aider les victimes de l'incendie de 1866 à Québec et financer la construction de la cathédrale Reine-du-Monde⁶⁰. Par sa volonté infaillible de soutenir la campagne des zouaves en Italie, M^{gr} Bourget a clairement cautionné la pratique théâtrale à la Congrégation, sans qu'il en soit l'unique responsable. Cependant, nous ne pouvons, à partir des sources, cerner l'influence précise de M^{gr} Bourget sur le théâtre : est-ce que la demande pour l'organisation de spectacles théâtraux était clairement formulée ou est-ce que la congrégation pouvait organiser le type de collecte de fonds qu'elle désirait ? Du moins, nous remarquons que la pratique théâtrale est moins utilisée pour des causes charitables reliées à des intérêts extérieurs aux couvents après le départ de M^{gr} Bourget.

Sans renier l'influence du prélat sur la pratique théâtre, il est certain que l'adhésion de l'opinion publique⁶¹ pour la cause des zouaves a permis aux filles de discourir, sur une scène, de sujets politiques. Cette approbation tacite des élites canadiennes-françaises a très certainement permis d'ouvrir un espace d'expression politique pour les filles. En effet, les pièces jouées à la Congrégation traitaient majoritairement de sujets moraux ou religieux, et non de sujets politiques. De la dizaine de pièces politiques recensées dans les archives, la pièce *La Vierge Sauvera l'Église et la France*, qui traite des mouvements révolutionnaires européens au tournant des années 1870, se démarque par son engagement vif et sans équivoque dans le débat.

La relation de M^{gr} Fabre – successeur de M^{gr} Bourget à partir de 1873 – avec le théâtre scolaire féminin sera, toutefois, assez différente. Il entre en poste en pleine période de croissance du théâtre francophone montréalais et ses positions sur le théâtre scolaire féminin en seront teintées. Dès son arrivée, il interdit les représentations théâtrales devant un public extérieur aux couvents⁶². Lorsque les filles se retrouvent sous les yeux de la foule,

60. ACND, Annales, Académie Saint-Denis, 24 février 1870 et 6 février 1871 et ACND, Annales, Couvent Mont Sainte-Marie, 30 octobre 1866.

61. R. HARDY, *Les Zouaves*, p. 104-105.

62. « Nous désapprouvons toutes ces fêtes, ces solennités, ces démonstrations publiques, dans lesquelles vos jeunes élèves viennent étaler sous les yeux de la foule leur habileté et leurs talents. Nous y voyons un grand danger pour elles, une occasion de faire naître dans les cœurs une ambition et une vanité qui peuvent amener les plus déplorables conséquences. Pour éviter ce danger, nous défendons dans tous les Couvents toute séance publique, toute espèce de drames, de tableaux vivants et autres moyens de mettre en scène les jeunes personnes. » ; « Lettre pastorale de Monseigneur Édouard Charles Fabre, évêque de Montréal, sur l'éducation des jeunes filles », 12 mai 1877, *Mandements, Lettres pastorales, Circulaires et autres Documents publiés dans le diocèse de Montréal*, vol. 9, p. 71.

il s'agit, selon lui, d'« un grand danger pour elles, une occasion de faire naître dans les cœurs une ambition et une vanité qui peuvent amener les plus déplorables conséquences⁶³ ». Selon le discours sexiste du prélat, l'exposition des filles sur scène éveillerait chez elles une fierté néfaste et contre nature. La représentation négative de la figure de l'actrice qui, dans le discours bourgeois, est associée à la figure de la prostituée est fréquente et sous-jacente aux propos de l'évêque. L'actrice, au même titre que la prostituée, est une femme publique alors que la place des femmes devrait être, selon ce discours, au foyer⁶⁴. Cette représentation de l'actrice, à la fois femme galante dans la vie privée⁶⁵ et objet de tentation sexuelle sur scène, nuit à l'image et donc à la pratique du théâtre scolaire féminin. Ainsi, sous le mandat de M^{gr} Fabre, les filles ne peuvent pas, en principe, se présenter sur scène devant un public extérieur, même pour lever des fonds pour des causes pieuses. Ce qui n'a toutefois pas empêché la Congrégation de Notre-Dame, après une pause de quelques années suivant les premières interdictions de l'évêque, de continuer à faire du théâtre devant public. Les raisons sont multiples, mais nous pensons que la volonté d'éduquer les filles afin qu'elles soient conformes à l'idéal du genre féminin bourgeois de l'époque fait partie de la réponse.

Que ce soit avant ou après les interdictions de M^{gr} Fabre, l'inscription du théâtre scolaire féminin dans le cadre de campagnes pour des causes charitables permet, en quelque sorte, de rendre acceptable une pratique qui reste problématique aux yeux de certains. Des représentations théâtrales seront tout de même organisées puisqu'elles participent à l'accomplissement de la charité, une valeur définie comme particulièrement féminine. Le théâtre est non seulement une occasion de faire une bonne action, mais aussi une occasion d'inculquer des valeurs fondamentalement chrétiennes qui produiront des femmes laïques conformes à leurs rôles sociaux. Il permet de dire et d'inculquer aux filles ce qui sera attendu d'elles en tant que futures femmes laïques, tel que le don de soi ou la charité et, en même temps, de bien leur montrer que l'intervention publique des femmes doit être centrée sur les actions qui permettent l'exercice de ces vertus féminines. Ainsi, l'implication des filles dans la campagne des zouaves s'inscrit dans la formation genrée et chrétienne reçue dans les couvents.

Cet article, nous l'espérons, pourra permettre de questionner le rôle et la place des femmes dans la campagne des zouaves menée par M^{gr} Bourget. L'implication des sœurs de la Congrégation et de leurs élèves démontre bien que la mobilisation a été globale et ne saurait être confinée strictement au

63. « Lettre pastorale de Monseigneur Édouard Charles Fabre, évêque de Montréal, sur l'éducation des jeunes filles », 12 mai 1877, p. 71.

64. A.-M. FUGIER, *Comédienne : les actrices en France*, p. 351.

65. A.-M. FUGIER, *Comédienne : les actrices en France*, p. 323-324.

genre masculin. Les hommes ont été de tous les fronts, de l'organisation générale à la prise des armes. Seulement, les femmes ont aussi joué un rôle, tant sur le plan de la construction du mythe zouave qu'au plan du financement. Les sœurs ont bien démontré la capacité de la Congrégation, en tant que membre du réseau catholique montréalais, de participer à la réalisation d'un projet venant du haut clergé montréalais. Les filles, elles, ont joué pour amasser des fonds et, on peut le croire, ont été influencées, tout comme leur public, par les idées ultramontaines. Enfin, à l'instar des garçons des collèges classiques qui ont été conduits à défendre le pape et à incarner, par le fait même, le rôle de soldat qui leur était socialement attribué⁶⁶, les filles des couvents ont personifié, sur scène, une facette de la représentation de la femme bourgeoise.

66. Ollivier HUBERT, « Des jeunes gens bien comme il faut », dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du pape*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, p. 24.